

Charles Lemonnier, un des fondateurs de «Les Etats-Unis d'Europe» par Alessandra Anteghini

Nous connaissons les noms d'Altiero Spinelli, Eugenio Colorni et d'Ernesto Rossi, qui sont associés au fédéralisme et à l'Union Européenne.

Mais la pensée des Etats-Unis d'Europe s'est formée lentement au fil des siècles précédents, sur des concepts plus ou moins précis, abandonnés, repris, enrichis, qui sont sources de nouvelles réflexions mieux élaborées, plus complètes et formulées par des penseurs audacieux et quasiment inconnus.

Le parcours qui nous a conduit là où nous en sommes aujourd'hui a été long et difficile. Seuls les ravages et les horreurs du second conflit mondial ont permis d'exprimer l'idée déjà formulée par les penseurs qui avaient imaginé une structure politique plus adéquate aux aspirations pour les peuples de l'Europe.

Un de ces hommes d'avant-garde, fut sans doute Charles Lemonnier, qui a contribué à faire croître l'idée d'une Europe politique avec la ténacité et la patience d'un divulgateur et d'un organisateur. On peut le considérer à juste titre comme un des pères fondateurs de "l'européisme".

Léon de Montluc décrit Charles Lemonnier comme un héros courageux, juste, fascinant, ayant un ascendant sur les foules comme Giuseppe Garibaldi.

Mais, à la différence de Garibaldi, Lemonnier restera un intellectuel et ne prendra probablement jamais une arme durant toute sa vie.

Lemonnier fut un idéaliste avec une vision universelle que ses contemporains ne furent pas capables de comprendre et de partager.

A vingt ans il enseigne pour quelques temps la philosophie au collège laïque de Sorèze où il rencontre Elisa Grimaillh qu'il épousera en 1831.

Il fréquente l'école saint-simonienne, à laquelle adhère aussi Elisa.

Au milieu des années 30 la famille s'installe à Bordeaux où Lemonnier termine ses études de droit et devient avocat, il y exerce là sa profession durant onze ans, ainsi qu'une activité de publiciste.

En 1845 les frères Péreire, saint-simoniens de longue date et amis de Lemonnier, lui proposent la direction du service contentieux des chemins de fer du Nord, qui venaient d'être inaugurés. Lemonnier accepte ce poste prestigieux. A partir de ce moment, la vie de Charles et Elisa change radicalement: ils sortent de leur isolement intellectuel dans lequel ils se sentaient contraints par la vie provinciale qu'ils menaient à Bordeaux. Dans la capitale ils retrouvent de nombreux amis avec lesquels ils peuvent se confronter sur les thèmes du progrès social et de la vie politique.

Pendant la révolution de 1848, alors que Charles se dit républicain et exprime ses idées dans les clubs politiques, Elisa cherche à se rendre utile. Pendant cette période chaotique, pleine de grands espoirs, avec quelques amies, elle ouvre un magasin de matériel pour les hôpitaux et les prisons, créant ainsi du travail pour deux cents mères de famille durant deux mois.

La brève expérience d'Elisa durant l'année 1848 la conforte dans sa volonté de se consacrer à une activité productive. Elle réalise alors qu'une éducation théorique et pratique est la clé pour faire sortir les femmes de la pauvreté et les faire entrer dans le monde du travail, de façon à leur éviter la misère et la prostitution.

Dans les années 40 du XIX siècle on assiste à une série de mouvements pacifistes qui se manifestent lors du premier congrès international des sociétés pour la paix réunies à Londres en 1843 à l'initiative des groupes américains.

Si, à l'origine, le mouvement pour la paix a eu un caractère essentiellement religieux et moral, dans "l'air" de l'Europe continentale apparaissent de nouveaux éléments sociaux et politiques "soufflés" par les libéraux, les libres penseurs et les socialistes, augmentant et unifiant le domaine d'action des courants pacifistes.

Un événement important se produit en France en 1844, à l'occasion de la création la *Société de la Paix de Paris*. On pourrait croire à la naissance d'une de ces nombreuses sociétés qui émergent à cette époque, mais le fait important est que l'inspiratrice et la fondatrice est une femme, attentive à tous les problèmes sociaux. Il s'agit d'**Eugénie Niboyet** disciple des théories de Saint-Simon, qui réunissait chez elle une cinquantaine de personnes pour discuter sur les thèmes relatifs à la paix. Les défenseurs de cette initiative croyaient en une paix fondée sur la justice et le droit, seules garanties pour attendre la paix universelle et durable. Le rêve d'Eugénie Niboyet et de tant d'autres femmes de l'époque, engagées dans la bataille contre la guerre, était d'unir les peuples par le respect réciproque.

Le cercle des amis et des connaissances des époux Lemonnier compte de nombreux maçons. La Maçonnerie jouera un rôle important dans leurs activités.

Durant les années '50 et au début des années '60 la coïncidence des programmes entre les saint-simoniens, dont font partie les époux Lemonnier, et la Maçonnerie est avérée. Si les premiers cherchent à tout prix l'émancipation du prolétariat et l'éducation du peuple, l'organisation maçonnique "a pour but l'amélioration morale, physique et intellectuelle de l'individu et de la société" à travers le travail, la réciprocité et la solidarité.

Après quatorze ans de lutte, d'échecs et de dur labeur pour rassembler des personnes unies par le même projet, pour Elisa le temps est enfin arrivé pour un projet plus ambitieux et radical, doté de sa propre école, avec des cours destinés à préparer les élèves aux emplois commerciaux et aux autres professions non dispensés dans les écoles existantes.

Ainsi Elisa, soutenue par son mari, le 1^o octobre 1862, avec dix-huit femmes crée les écoles féminines professionnelles.

Elisa Lemonnier est celle qui a effectivement lancé l'idée et s'est battue pour créer un réseau social riche, important, pour finalement réaliser son rêve, en impliquant des nombreuses personnes dans le soutien financier de son projet. Parmi elles, outre sa famille (y compris ses jeunes fils Paul et Louis), on retrouve d'anciens saint-simoniens, des hommes politiques, des économistes, des journalistes et des loges maçonniques «entières». Les noms les plus célèbres sont le banquier James et les épouses de Gustave et Nathaniel de Rothschild.

Au cours de son existence, même après la disparition de son épouse, en 1865, Charles Lemonnier continuera à s'occuper de l'entreprise de sa femme.

Entre temps il continue sa carrière d'avocat: on trouve quelques-unes de ses interventions au barreau, plaidant des faillites dans lesquelles les frères Péreire étaient impliqués pour récupérer leurs créances. Les Péreire, défendus par l'avocat Lemonnier, gagnent la cause.

En février 1862 il entre en collaboration avec Victor et Evariste Mangin dans la publication du quotidien «Phare de la Loire», à tendance démocrate.

Sa participation auprès de ce journal durera jusqu'à la fin de ses jours. Son intervention, en tant que rédacteur, donnera naissance à la fondation de la *Ligue Internationale de la Paix et de la Liberté* (LIPL), à Genève.

Un groupe de pacifistes français, parmi lesquels Lemonnier, se réunit à Paris. Lors de ces réunions Lemonnier propose un congrès international pour discuter non seulement de l'éventuel conflit (franco-prussien) et de la possibilité de l'éviter, mais aussi pour mettre en lumière les énormes lacunes dans les rapports entre les Etats, comme le manque total de droit international, par exemple.

Donc Mangin avec son journal et le groupe de Paris veulent rendre le projet opérant mais la situation en France est difficile à cause de l'interdiction de se réunir, imposée par le régime impérial.

Entre temps, un autre groupe dont le siège est autorisé à s'installer à Paris, est créé le 30 mai 1867: la *Ligue internationale et permanente de la Paix* qui rencontre moins de problèmes d'organisation puisqu'il n'a pas de fin politique. Il est dirigé par Frédéric Passy. Ses fondateurs sont convaincus que le vrai patriotisme consiste à ne pas menacer les autres nations et déclarent avoir le devoir de défendre et de diffuser les principes de respect réciproque qui constituent la charte commune du genre humain.

La Ligue de Passy–selon Lemonnier- reste stérile et faible, car elle se base seulement sur des sentiments qui n'influencent pas le tissu politique.

La Ligue de Genève sera la seule à proposer un discours politique à propos de la question sociale et, argument encore plus important, à chercher à établir la paix avec l'obtention de la liberté.

Les deux Ligues, de Passy et de Lemonnier, vont tenter de se rapprocher à plusieurs reprises; la question restera plutôt délicate parce que la première propose des plans de paix de type gouvernementaux, alors que – selon Lemonnier – la vraie paix est le fruit de la liberté, de l'instruction et du fédéralisme; au contraire, la Ligue de Passy poursuit «un but impossible: le maintien de la paix uni aux égards pour le bonapartisme».

Plus tard les deux Ligues se rapprocheront et les divergences initiales seront estompées.

L'idée sur laquelle se basent les promoteurs de la LIPL est de combattre les régimes despotiques et autoritaires sans, toutefois, susciter de troubles révolutionnaires, mais en cherchant à former une opinion publique, capable de comprendre les dégâts engendrés par un régime autoritaire, à la conquête de l'indépendance.

Un des obstacles principaux est constitué par les régimes monarchiques, qui voient dans un tel projet un danger mortel pour leur propre existence. Seuls les peuples peuvent donc former et vouloir la fédération qui peut exister seulement parmi les peuples libres qui font preuve de confiance réciproque.

La préparation du congrès de Genève durera environ six mois. Lemonnier pense qu'il serait opportun de préparer le terrain en fournissant un résumé historique des différents projets philosophiques et politiques qui ont traité précédemment du même sujet. A cet effet, il commence une série de conférences pour le développement de la paix, dont les arguments seront largement diffusés par la presse.

Lors de la conférence *La paix perpétuelle*, tenue en fin de printemps 1867, Charles Lemonnier expose amplement la pensée de trois auteurs qu'il définit

comme utopistes, ceux-ci ont publié leurs œuvres durant un siècle, de 1713 à 1814. L'abbé de Saint-Pierre, Immanuel Kant et Henri de Saint-Simon avaient conçu des projets toujours plus avancés pour rejoindre une paix stable en Europe et pour le plus long temps possible.

Parmi tous, le penseur qui - selon Lemonnier - s'est approché au mieux des idées et des besoins actuels de l'Europe, est sans doute Kant, lors qu'il écrit *Pour la paix perpétuelle. Un Projet philosophique* (1795), presque vingt ans avant Saint-Simon qui écrit *Réorganisation de la société européenne* (1814).

Après le projet de paix perpétuelle de Kant il est difficile de trouver ensemble les deux thèmes, la paix et la fédération, mais en les prenant séparément on peut les retrouver dans des nombreux écrits de l'époque.

Quelle était la notion dominante de la fédération à l'époque durant laquelle opérait la *Ligue*?

A titre d'exemple, on peut citer trois auteurs différents qui ont écrit et examiné à quelques années d'écart, les différences et l'éventuel aboutissement du concept de fédération.

Auguste Ott, dans sa petite brochure *De la Fédération Européenne* (1840), exprime une idée encore «immature» et plutôt vague, faisant appel à des formules idéalistes, établissant une sorte de parallèle entre «union» et «fédération» en vue d'obtenir la paix, mais surtout pour développer les relations commerciales et maritimes avec la suppression des douanes.

Par ailleurs, **Pierre-Joseph Proudhon**, dans la publication *Du Principe Fédératif*, en 1863, soutenait que les principes du fédéralisme pouvaient être appliqués dans chaque réalité sociale. Au niveau international il considérait la fédération européenne comme la phase finale d'un long processus démocratique qui venait de commencer.

Michel Chevalier, développe de nouveaux scénarii pour la future fédération européenne. Il soutient qu'une fédération doit être fondée sur deux bases: l'industrie et la liberté politique. Il propose de rapprocher les populations européennes entre-elles par des étapes préliminaires: le développement des voies ferrées, l'enseignement des langues étrangères, l'harmonisation des unités de mesures et des monnaies; en un mot, faciliter la liberté du commerce permet de favoriser la création de liens de solidarité et des intérêts communs, absolument nécessaires à la paix mondiale.

Les principes et les idées sur la paix et la fédération sont désormais exposées au grand jour et de simples espoirs, elles sont prêtes à se muer en réalité. Il faut simplement leurs laisser le temps de murir, et d'être relancés.

A Genève, en septembre 1867, le projet lancé par Evariste Mangin et le groupe de Lemonnier se réalise.

A la dernière séance le Comité directoire formule une résolution selon laquelle:

Le Congrès International, désireux de fonder la paix sur la démocratie et sur la liberté, décide qu'une Ligue de la Paix, vraie fédération cosmopolite, sera fondée; [...] un journal sera fondé à Genève [...] sous le titre *Les Etats Unis d'Europe*". (EUE).

Le titre du journal, emblématique, représente de toute évidence le but que s'est fixé la Ligue: réunir tous les peuples européens dans une fédération républicaine afin d'atteindre une paix durable. Mais la route sera encore longue et semée d'obstacles.

La *Ligue Internationale de la Paix et de la Liberté* naît donc avec un programme politique clair qui affirme l'indépendance de tout pouvoir gouvernemental et qui sera exposé et diffusé à travers son organe de presse, dont le premier numéro sortira au mois de janvier 1868: il se révélera un vrai journal européen, avec l'intention de se s'adresser non seulement à l'élite intellectuelle mais aussi au plus grand nombre de personnes possible.

Lemonnier a su rester la figure centrale, à la fois en tant qu'inspirateur de l'idée de base qui anime le congrès, en tant qu'organisateur et en tant que modérateur lors des positions les plus opposées.

Lemonnier ne se leurre pas sur le fait que la fédération européenne verra le jour rapidement; ce qui signifie chercher à conquérir le suffrage universel dans les nations où il n'existe pas encore.

Durant ces années, soit à cause de la guerre, soit à cause de la mise en ordre des affaires internes, la Ligue voit le nombre de ses adhérents diminué. Mais Lemonnier ne se décourage pas et il est réélu à nouveau vice-président, devenant l'âme de la Ligue.

En fait tous le considèrent comme président, et en pratique, il se comporte comme tel, mais dans la forme il ne le deviendra seulement que dans les années '80.

La Ligue se fixait des objectifs politiques comme le passage de la monarchie à la république; elle ne voulait pas être assimilée ou confondue à une quelconque association d'idéologies précises; en fait la Ligue refuse le jumelage avec l'Internationale, la Maçonnerie et la Ligue de Passy et comme affirme Léon de Montluc, "Il fallait diriger la barque avec prudence; ce fut le grand mérite de notre fondateur".

En 1872 Lemonnier dirige la LIPL et son journal.

Durant le mois d'avril, il reprend la publication de "EUE", redevenu hebdomadaire.

Au cours du mois de mai de la même année, Thiers déchu, le nouveau gouvernement interdit la diffusion de «Les Etats-Unis d'Europe» en France; in en résulte un préjudice économique important pour les finances du journal.

La censure bloque régulièrement les "EUE", à la frontière ainsi que les bulletins des congrès et toutes les autres publications éditées par la Ligue; il n'existe donc aucun abonné français, mais Lemonnier réussit tout de même à faire parvenir son journal à quelques téméraires qui le souhaitent, sous plis scellés, ce qui augmente le coût d'expédition.

Lemonnier, qui considérait le journal comme sa propre «création», non seulement assainit le déficit de 1873 de ses propres deniers, mais contribue avec un fond annuel de mille francs.

Au côté de Lemonnier, sont présents Amand Goegg vice-président et son épouse **Marie** qui occupe la fonction de trésorier. Voir une femme occuper un poste jusqu'alors réservé à un homme est plutôt inattendu, mais la Ligue depuis 1868 dans ses résolutions conclusives, avait déclaré:

Le Congrès reconnaît en principe que tous les droits humains, économiques, civils, sociaux et politiques appartiennent aux femmes, et il décide de mettre à l'étude les moyens les plus propres pour hâter le jour où les femmes pourront jouir du plein exercice de ses droits.

Avec la nomination de Marie Goegg au poste de trésorier la Ligue démontre vouloir mettre en application les principes annoncés.

Marie Goegg, à partir des idées qu'elle avait entendu au cours du premier congrès de la Ligue, en juillet 1868, fonde l'*Association internationale des femmes*, qui présente un vaste programme de réformes sur le travail, l'instruction et les droits politiques des femmes, dont la principale caractéristique est son internationalisme, en parvenant à intéresser la plus part de pays européens.

En suivant la LIPL, à laquelle elle était strictement liée, Marie édite "Le Journal des femmes", qu'elle a fondé et qu'elle finance. Le bimensuel a une vie courte; il paraît du 1^{er} mars 1869 au 5 juin de la même année, un peu plus de trois mois.

L'activité de Lemonnier est intense, en 1874 il se rend en Italie, à Bologne, Milan et Naples, l'année suivante à Gand et à Mons et en chacune de ces villes il donne une série de conférences sur la Ligue, la paix et le droit international, qui suscitent un très vif intérêt.

La Ligue va de plus en plus formellement reconnaître les changements des sociétés, tout en maintenant constamment dans ses programmes un profond antimilitarisme. De plus, elle manifeste une foi solide dans le libre-échange, elle soutient les luttes pour le suffrage universel et l'égalité des droits entre les sexes, et fait preuve d'un fort engagement pour la séparation entre l'Etat et l'Eglise, plus particulièrement dans l'enseignement.

Parallèlement le journal "EUE" marche bien, et donne un grand espace à l'idée de fédération européenne, strictement enracinée sur une base de droit internationale. En définitive les "EUE" devient de plus en plus un périodique qui présente les faits politiques et sociaux à partir d'un point de vue européen.

Pour réaliser tous les projets auxquels il tenait, Lemonnier créa un réseau riche et étendu de relations politiques, de correspondants, d'alliés et d'amis, qui partageraient ses convictions et avec lesquels il pouvait dialoguer fructueusement.

A ce sujet, un des amis de Lemonnier, témoigne de son caractère travailleur et infatigable et du prestige dont il jouissait auprès des plus hautes responsables de l'Etat; à l'âge de 83 ans il s'entretenait avec le Président de la République, des ministres et des ambassadeurs pour les solliciter à la cause de l'arbitrage international, il était toujours reçu avec beaucoup de respect.

En 1889 avec un groupe de ses collaborateurs Lemonnier promeut le Congrès Universel de la Paix en parallèle avec l'Exposition Universelle de Paris.

Tout en maintenant son indépendance, la Ligue se met ainsi au service de tous les mouvements pacifistes, contribuant à la création d'une fédération des sociétés de la Paix.

A partir de 1892 les activités de cette fédération et de son bureau se confondent avec celles de la Ligue.

Lemonnier, après avoir passé sa vie et son ardeur en mille initiatives pour la paix et pour la création de la fédération européenne, meurt dans son sommeil le 4 décembre 1891. Dans son appartement, se retrouvent les très nombreuses personnes qui l'ont aimé et qui furent ses amis, ainsi que de nombreux hommes politiques, journalistes et collaborateurs pour rendre un hommage à un homme d'une intelligence exceptionnelle et d'un grand cœur qui pendant vingt-quatre ans a été le responsable de la LIPL.

On peut dire que Lemonnier fut un homme doux et affable, il eut une vie simple, intègre, généreuse, sans ambition. Il a dédié soixante-trois ans de sa vie au service de l'humanité, à la diffusion des idées de justice, de fraternité et à la diffusion d'idées pour obtenir la paix et la liberté. On ne peut pas séparer le philosophe du juriste et du journaliste qu'il a développé avec la même ténacité.

Il a toujours lutté pour la paix sans chercher les honneurs. Il pensait travailler pour les générations futures et ceci l'encourageait.

Le seul regret de la personne qui l'a fait connaître aujourd'hui est que Lemonnier soit mort dix ans avant l'attribution du premier Prix Nobel pour la Paix.

Frédéric Passy fut le premier à obtenir en 1901 le Nobel pour la Paix, prix qu'il partagea avec le suisse Henry Dunant, fondateur de la Croix Rouge.